



Out of Africa

Joseph Nduriri — Mai 2026 Préface

La vie est un voyage de lumière et d'ombre, de moments où nous nous sentons portés par le monde, et d'autres où nous croyons sombrer dans l'oubli. Hors d'Afrique depuis le Kenya raconte ce voyage — des collines dorées et vibrantes du Kenya aux hivers froids de la France, en passant par les luttes profondément personnelles qui nous touchent tous.

Dans ces pages, tu marcheras pieds nus sur la terre rouge du Mont Kenya, tu entendras la marche lente des éléphants et le chant des oiseaux, et tu découvriras comment les leçons de la nature ont façonné un enfant en homme. Tu le suivras à travers ses études, ses aventures professionnelles chez Airbus, ses triomphes, mais aussi les profondeurs de la solitude et de l'addiction.

Ce livre est plus qu'une autobiographie. C'est un hommage à la résilience, à l'apprentissage par l'expérience et à la force intérieure que nous portons tous en nous — parfois oubliée, parfois retrouvée. Chaque chapitre agit comme un miroir, invitant à réfléchir sur ce qui nous construit, ce que nous pouvons perdre et surtout ce que nous pouvons reconquérir.

C'est une histoire de survie, de courage et de renaissance. Et surtout, une ode à la vie — même lorsque la vie semble nous abandonner.

Chapitre Un — Lever de soleil sur le Mont Kenya

Je suis né face au lever de soleil doré du Mont Kenya, près du parc national des Aberdares. Chaque matin, la lumière glissait lentement sur les collines, peignant le monde de nuances d'or et de feu. Le vent portait les cris lointains des hyènes, les rugissements des lions et les mouvements paisibles des éléphants dans l'herbe. Dès mes premiers jours, j'ai ressenti un lien avec cette terre plus profond que les mots — un rythme, une pulsation, un guide silencieux qui m'a façonné d'une manière qu'aucune salle de classe n'aurait pu accomplir.

Je marchais pieds nus sur la terre fraîche du matin, sentant la texture du sol sous mes pieds. Chaque pas semblait me rappeler : tu appartiens à cet endroit. La forêt était vivante de sons — les oiseaux se disputaient, les singes bondissaient sans crainte, les feuilles bruissaient tandis que des créatures invisibles se déplaçaient dans l'herbe. J'ai appris à écouter comme on écoute de la musique, à comprendre ce que la vie me disait à travers les mouvements et les sons.

Parfois, je restais des heures à observer les animaux se nourrir près des sols riches en minéraux. Je regardais comment les malades ou les faibles cherchaient instinctivement ce qui manquait à leur corps. Il y avait une intelligence dans leurs gestes, un savoir plus ancien que l'humanité elle-même.

Les anciens de ma communauté parlaient de plantes qui guérissaient la fièvre, de racines qui calmaient la douleur et de feuilles qui soignaient les blessures. Ils respectaient la terre comme une source vivante. Rien n'était pris sans gratitude ; rien n'était gaspillé. Peu à peu, j'ai porté ces leçons en moi comme des graines invisibles prêtes à fleurir lorsque j'en aurais le plus besoin.

J'ai grandi dans l'amour de mes parents (Mary Gathigia et James Nduriri Githinji) et dans une famille démocratique, à l'opposé du régime de dictature du premier président du Kenya, Jomo Kenyatta. Ma famille avait un budget « illimité » pour nous élever, à savoir ma grande sœur Rachel, mon grand frère David, mes petites sœurs Anne et Elizabeth. Ma mère est membre fondatrice du Planning Familial du Kenya. Ma tante Prof Wangari Maathai est la première femme africaine à avoir obtenu le prix Nobel de la paix en 2004. Mon père James était aux côtés des Britanniques pour la libération de la France pendant la Deuxième Guerre mondiale, sans pension d'ancien combattant. Ma grande sœur est devenue médecin, mon frère et mes deux petites sœurs sont devenus professeurs du primaire au collège.

Je suis allé à Ihururu primary Nyeri Kenya et j'étais le premier de l'école. Je suis allé à Thika High School pour le collège puis à Chinga High School pour le lycée. J'ai obtenu mon High School Certificate en mathématiques, physique et chimie avec les mentions A+, A+ et A+ en 1980. En 1980, j'ai rejoint le mouvement clandestin Mwakenya avec mon cousin Wahinya contre la dictature du président du Kenya Daniel arap Moi. Je distribuais des prospectus demandant la démocratisation du Kenya. Mon cousin et moi avons été arrêtés par la police pour haute trahison contre l'État kényan. Nous avons subi des traitements inhumains et dégradants. J'ai été libéré sans raison, mais mon cousin Wahinya a été condamné à 7 ans de prison pour haute trahison contre l'État kényan. Mon objectif principal était de quitter le Kenya avant d'être arrêté à nouveau, car je suis resté fidèle à Mwakenya pour la démocratisation du Kenya. J'ai passé un concours national à l'ambassade de France parmi des milliers de candidatures pour une bourse française destinée à l'École Nationale de l'Aviation Civile à Toulouse, en France, pour 14 places de futurs ingénieurs en avionique en 1981. En 1981, j'ai obtenu une bourse d'études française pour intégrer l'ENAC à Toulouse. L'ambassade de France m'a payé un billet aller simple pour Toulouse avec Air France. Je suis arrivé à Toulouse le 4 novembre 1982 et, depuis mon arrivée en France, je ne suis jamais retourné au Kenya pour des raisons politiques (44 ans d'exil politique forcé), car même aujourd'hui le Kenya reste une démocratie approximative et la corruption est la monnaie du Kenya actuel. Je ne remercierai jamais assez la France pour ma bourse d'études française et un visa long séjour de 7 ans (oui, cela existe pour des étrangers ayant un talent exceptionnel). Je remercie infiniment les contribuables françaises et français d'avoir payé mes études en France. Je suis également diplômé de l'INSA Toulouse en 1999 comme ingénieur en électronique et informatique industrielle, sans parler d'un DUT en électronique à l'IUT de Toulon. Total : bac +8, équivalent d'un doctorat. J'ai été logé dans un centre d'études VIF appelé FIAS, entre l'ENAC et le Centre National d'Études Spatiales à Toulouse, en France. Mon premier emploi était chez l'Entreprise Générale de Télécommunication à Toulouse en 1988, puis chez Rockwell Collins en avionique à Blagnac Toulouse, chez Motorola dans les smartphones à Toulouse, chez SABCA pour la fusée Ariane 5 en Belgique, à l'Éducation nationale comme professeur de technologie et de sciences physiques en Occitanie et enfin chez Airbus comme ingénieur des calculateurs de commande de vol de l'Airbus A380 à Blagnac Toulouse.

En 2006, j'ai élaboré le Treatise on Gravity and Gravitomagnetism, qui est devenu une référence mondiale en astrophysique. Autour de 2007, j'ai été l'invité d'honneur de Martin Tajmar et du Dr

Clovis J. de Matos pour faire un exposé sur le traité de gravité et de gravitomagnétisme à l'European Space Agency à Paris, en France. En 2016, j'ai élaboré la Kinetic Theory of Light en physique quantique et, en 2026, j'ai élaboré The Mass of Light, déterminant la masse d'un cube de lumière, également en physique quantique. Tous mes travaux se trouvent sur Academia.edu. Passons abruptement au deuxième chapitre.

Chapitre Deux — Les leçons portées en soi

Même lorsque les épreuves sont arrivées — et elles sont arrivées — je me suis souvenu de la montagne. Quand j'avais peur, je pensais à la force tranquille des éléphants. Quand je me sentais perdu, je me rappelais que les oiseaux retrouvaient toujours leur chemin. Quand je me sentais faible, je me souvenais que même les plus petites créatures savaient se soigner grâce à la terre.

La terre m'a appris la résilience. Elle m'a appris la patience. Elle m'a appris que survivre n'est ni bruit ni violence — mais harmonie.

Et en grandissant, ces leçons sont devenues la fondation de mon caractère, me guidant d'une manière que je ne comprendrais pleinement que des années plus tard.

Chapitre Trois — Traverser les continents

Lorsqu'une bourse française est arrivée, cela ne ressemblait pas à une opportunité ; cela ressemblait au destin frappant doucement à ma porte. J'ai quitté le Kenya en 1982 avec un cœur à la fois lourd et plein d'espoir.

À l'aéroport, je me suis promis :

« Je reviendrai plus fort. J'apprendrai. Je grandirai. J'honorerai mes origines. »

Chapitre Quatre — La bonté de la France

Quand j'ai quitté le Kenya, je pensais simplement changer de pays. Je ne savais pas encore que j'allais changer de monde.

Derrière moi, l'Afrique vivait encore dans ma peau — la terre rouge du Mont Kenya, les matins dorés, les cris lointains des animaux traversant la savane, les rires chaleureux des voisins qui se connaissaient tous par leur nom.

Puis un jour, j'ai pris un avion vers l'inconnu. Vers la France. Vers les ciels d'hiver. Vers une langue qui n'appartenait pas encore à ma bouche.

Quand je suis arrivé, tout semblait plus petit et plus grand à la fois — des rues plus petites, des appartements plus petits, mais des peurs plus grandes, des questions plus grandes.

Pour la première fois de ma vie, j'étais invisible. Un étranger parmi la foule.

Je marchais dans les rues avec ma valise, écoutant des voix que je comprenais à peine. Le vent froid touchait mon visage comme un avertissement. Je me souviens avoir pensé : « Qu'est-ce que je fais ici ? »

L'Afrique me manquait. Le soleil me manquait. Ma langue me manquait. La solitude me suivait partout comme une ombre.

Mais peu à peu, doucement, presque invisiblement, la France a commencé à m'ouvrir les bras. Pas la France des institutions. La France des gens.

Une femme dans un bureau administratif m'a regardé avec patience et m'a dit :

« Ce n'est pas grave. Nous allons vous aider. »

Ces mots simples ont changé quelque chose en moi.

Ensuite vinrent d'autres gestes : un voisin apportant un repas chaud, un collègue restant après le travail pour m'expliquer certaines choses, un boulanger corrigeant mon français avec bienveillance.

J'ai découvert que la générosité ne vit pas dans les grands discours, mais dans les petits gestes. Et cette bonté a transformé un pays étranger en maison.

Chapitre Cinq — Villes vertes, histoire vivante

La France ne m'a pas accueilli seulement avec des personnes. Elle m'a accueilli avec des paysages. Avec des villes qui respiraient.

À Reims, je marchais sous des avenues bordées d'arbres. À Strasbourg, les canaux reflétaient le ciel comme des miroirs. À Cergy Préfecture, j'ai découvert une France moderne, diverse et tournée vers l'avenir.

Puis il y eut le Mont Blanc.

La première fois que je l'ai vu, j'ai cessé de respirer. Il se dressait là, majestueux, touchant le ciel comme un gardien géant de la terre.

Le Mont Kenya m'avait donné mes racines. La France m'offrait un second paysage à aimer.

Chapitre Six — Solitude et croissance

La vie en France n'était pas sans difficultés. Les nuits dans de petites chambres inconnues, loin de ma famille et du ciel africain, étaient lourdes.

En 1986, après des années de dévouement, j'ai obtenu mon diplôme de l'École Nationale de l'Aviation Civile.

Le garçon qui parcourait les collines du Kenya était devenu ingénieur.

Chapitre Sept — Vol, rêves et émerveillement

Travailler chez Airbus sur l'ordinateur de contrôle de vol de l'A380 fut un chapitre déterminant de ma vie.

L'A380 était extraordinaire — non seulement par sa taille, mais aussi par son élégance et son intelligence. Le voir décoller ressemblait à de la poésie en mouvement.

L'enfant qui admirait les oiseaux au-dessus du Mont Kenya participait désormais à la création de machines capables de transporter des centaines de vies à travers le monde.

Chapitre Huit — Les ombres de la solitude

Après des années de réussite professionnelle, l'alcool est lentement devenu un compagnon de solitude.

Les nuits déjà lourdes sont devenues plus sombres, remplies de confusion, de regrets et de honte. La bouteille promettait le soulagement mais n'apportait que le vide.

J'ai compris progressivement que l'alcool ne pouvait pas guérir ce que la solitude avait blessé.

Chapitre Neuf — L'hiver des ombres

À cause de l'alcoolisme, ma vie a commencé à s'effondrer. Loyers impayés, promesses brisées, dettes accumulées... jusqu'à devenir sans-abri à Rennes le 15 février 2022.

Les nuits étaient les plus cruelles. Allongé sur le sol glacé, j'écoutais au loin le monde continuer sans moi.

Chapitre Dix — Axel

Parmi toute la bonté que j'ai reçue en France, il y a un visage que je n'oublierai jamais. Axel Vourch.

Alors que je tentais de survivre sous une petite tente près d'un restaurant, Axel s'est approché de moi et a simplement dit :

« As-tu besoin d'aide ? »

Ensemble, nous avons monté la tente.

Quelques jours plus tard, il est revenu et m'a dit :

« Tu ne peux pas rester ici. Il fait trop froid. Viens chez moi. »

Son appartement était simple, chaleureux, mais pour moi il ressemblait à un palais. Sans Axel, cet hiver aurait peut-être détruit ma vie.

Parfois, le destin change grâce à une seule personne. Un seul cœur. Un seul geste d'humanité.

Chapitre Onze — L'hiver du silence

Janvier 2026 est arrivé comme une ombre lourde sur ma vie.

À Tarbes, dans une chambre devenue étrangère, le désespoir a fini par prendre le dessus. Pendant un instant, j'ai cru que disparaître était la seule manière d'échapper à la douleur.

Puis ce fut le vide.

Quand je me suis réveillé à l'hôpital quelques jours plus tard, j'ai compris que survivre signifiait désormais réfléchir, reconstruire et choisir une nouvelle direction.

Allongé dans ce lit d'hôpital, j'ai repensé au Mont Kenya, aux éléphants et aux oiseaux retrouvant toujours leur chemin.

Et j'ai compris que ces leçons vivaient encore en moi.

Chapitre Douze — Nouveaux départs près de Tarbes

En février 2026, j'ai intégré une maison de retraite près de Tarbes.

Au début, tout semblait froid et inconnu. Mais peu à peu, j'ai découvert un lieu de reconstruction. Les petites tâches quotidiennes — aider les résidents, préparer les salles, partager un café — ont redonné du sens à ma vie.

Avec le temps, les saisons ont changé. L'hiver a laissé place au printemps. Et moi aussi, j'ai recommencé à fleurir.

J'ai retrouvé la force, l'espoir et même la joie.

Pour la première fois depuis longtemps, je me suis senti chez moi.

Épilogue

Des terres sauvages du Kenya aux cieux de l'aviation mondiale, Hors d'Afrique depuis le Kenya raconte la vie extraordinaire d'un homme façonné par la nature, le travail et la résilience face à l'adversité.

Né au pied du Mont Kenya, entouré d'éléphants, de lions et des murmures de la savane, Joseph Nduriri a appris des leçons qui guideraient toute son existence.

De la découverte de la France à son travail d'ingénieur sur l'Airbus A380, il a connu les sommets du succès autant que les profondeurs de la solitude.

À travers l'addiction, le désespoir et le sans-abrisme, il découvre finalement que la vie offre toujours une possibilité de recommencer.

Une histoire inspirante d'aventure, d'espoir et de renaissance, rappelant que même après les hivers les plus sombres, la lumière finit toujours par revenir.

